

Le rôle de l'altérité dans les processus de re-présentation et identification sociale

Tina Maria Nebe, Researcher
Department of Political and Social Sciences, European University Institute

1. Introduction: La dialectique de l'identité et de l'altérité dans la philosophie occidentale

“Jedes ist dem Anderen die Mitte, durch welche jedes sich mit sich selbst vermittelt und zusammenschließt, und jedes sich und dem Anderen unmittelbares für sich seiendes Wesen, welches zugleich nur durch diese Vermittlung so für sich ist. Sie anerkennen sich als gegenseitig sich anerkennend.“

G.W.F.Hegel *Phänomenologie des Geistes* (1970: 147)

Le grand paradoxe de l'identité a très rapidement été mis en lumière par la philosophie grecque¹ : l'essence de l'identité est à la fois ce qui est identique (**unité**) et ce qui est distinct (**unicité**), soit du point de vue d'une unité de la forme et des composantes, soit du point de vue des fonctions.² Tandis que l'unité du soi-même n'est plus tellement contestée aujourd'hui³, la question de l'unicité du soi vis-à-vis de l'autre particulier ou généralisé (entendu dans le sens que lui a conféré Mead, i.e. les normes du groupe social) est potentiellement plus explosif : Quel est le rôle de l'autre dans le développement et maintien de l'identité ? L'identité, est-elle catégorielle (identité en tant que quelqu'un) ou relationnelle (identité par rapport à quelqu'un) ou les deux ? Lequel de ces deux éléments active-t-il l'action sociale ? Si l'identité est relationnelle, qui est-on lorsqu'on est seul ? etc.

Le fait que ces questions, si cruciales à la discussion de tout sujet identitaire du nationalisme au développement de l'enfant, aient été négligées dans la plupart des recherches appliquées a mené à une situation où l'identité a été « *driven out of its wits by over-use* » comme l'avait déjà remarqué, dans les années 1970⁴, W.J.M.Mackenzie. Dans ce contexte de « **crise d'identité** » **du concept d'identité**, cette dissertation constitue une tentative, dans un premier pas, d'éclaircissement des ambiguïtés inhérentes au concept, et, deuxièmement, de proposition d'un cadre alternatif permettant de résoudre les tensions entre identité individuelle et sociale, entre identification externe et interne et entre le processus d'identification et son produit, l'identité. L'auteur espère pouvoir démontrer la nécessité de ré-intégrer les notions de subjectivité et d'intersubjectivité qui ont été découplées dans le débat contemporain.

¹ La question s'est concentrée d'abord autour de la relation entre l'identification et la description, ou entre la permanence et l'unité. Sur ce dernier point, on connaît, par exemple, la sentence d'Héraclite d'Ephèse pour qui, quoiqu'il paraisse immuable, on ne se baigne jamais dans l'eau d'un même fleuve.

² Plus précisément, l'identité rassemble tous les éléments qui constituent un objet ou une personne sous un seul toit, ou encore elle est caractérisée par ce qui est différent entre deux objets ou personnes ou entre un objet/une personne et le monde qui l'entoure. Ces idées ont été institutionnalisées dans la conception romaine qu'une *persona* a des droits et devoirs spécifiques en fonction du fait qu'elle a eu une vie intérieure et qu'elle soit différente de toutes les autres.

³ Les deux exceptions qui viennent à l'esprit se trouvent dans la pensée de l'interactionnisme symbolique de Goffman (1959), où il n'est pas évident si oui ou non le soi-même existe hors de l'interaction ainsi que dans la psychopathologie (le phénomène de schizophrénie).

⁴ MacKenzie (1978 :11).

2. Pourquoi l'identité en tant que concept analytique, est-elle en crise?

Aujourd'hui, comme le soulignent Brubaker & Cooper (2000 : 8), le concept d'identité désigne des idées non seulement très hétérogènes et utilisées abusivement mais parfois opposées : le terme 'identité' :

« est utilisé afin de souligner les modalités non-instrumentales de l'action ; pour mettre en évidence une certaine compréhension de soi et non pas seulement un certain intérêt ; pour désigner ce qui est congénère parmi des personnes et à travers le temps ; afin de capturer les aspects soi-disant centraux, fondateurs du soi-même ; afin de nier que tels aspects centraux, fondateurs existent ; pour mettre en valeur le développement procédural et interactif de la solidarité et de la compréhension de soi collectif ; et pour accentuer la qualité fragmentée de l'expérience contemporaine du 'soi-même', un soi-même mis ensemble de façon instable par des pièces de discours et activée sous la condition de divers contextes. »⁵

La solution proposée par les auteurs pour mettre fin à cette confusion consiste à exclure le terme 'identité' du langage scientifique et à le remplacer par les notions d'*identification* (identification), '*self-understanding and social location*' (image de soi et position sociale) et de '*commonality, connectedness and groupness*' (esprits de 'communalité', connection et groupe) (ibid. : 14-21). Avant de discuter des différents moyens de résolution du dilemme d'identité, voyons quelles sont les diverses approches théoriques qui se sont appropriées le concept à leurs usages spécifiques et quel rôle ils réservent pour l'altérité.

La plus grande tension existe entre les conceptions 'dures' de l'identité par l'**essentialisme** sur le côté structuraliste du continuum structure-agence et les conceptions 'faibles' de l'identité proposées par les formes variées du côté 'agence' (**constructivisme social, interactionnisme symbolique**) et déstructuraliste (**post-structuralisme / modernisme**). Par l'interprétation existentialiste de l'identité on entend la conception moderne Cartésienne⁶ du monde occidental (qui a ensuite été développée par la phénoménologie, la psychanalyse, etc.) que toute personne a une identité spécifique - même si elle en n'est pas consciente - qui la différencie de tout autre individu. Cette conception se fonde sur la notion de la **subjectivité** humaine inhérente dans la philosophie classique occidentale (voir ce qui précède) et sur l'idée d'un **soi-même** qui est fixe et permanent et en tant que tel à l'origine des différences individuelles. Mais l'identité diffère tant en ce qui concerne les attributs superficiels ou même accidentels du soi-même ; elle est l'aspect principal du soi-même, et, comme le soulignent les auteurs de la phénoménologie (e.g. Erikson 1968), un élément profond et fondateur qui doit être cultivé et préservé. Comme l'anthropologue social Geertz (1979 : 229) le souligne, cette « conception occidentale de la personne comme restreinte, unique, comme un univers de motivations et cognitions plus ou moins intégré (...) est, même si elle nous semble incorrigible, une idée assez étrange dans le contexte des cultures de ce monde. »⁷

⁵ Brubaker, R. & F. Cooper (2000: 8): "Clearly, the term 'identity' is made to do a great deal of work. It is used to highlight non-instrumental modes of action; to focus on self-understanding rather than self-interest; to designate sameness across persons or sameness over time; to capture allegedly core, foundation aspects of selfhood; to deny that such core, foundational aspects exist; to highlight the processual, interactive development of solidarity and collective self-understanding; and to stress the fragmented quality of the contemporary experience of 'self', a self unstably patched together through shards of discourse and contingently 'activated' in differing contexts."

⁶ Depuis Descartes, l'identité est perçue comme la propriété de la cognition (esprit-corps) de l'individuel et, ainsi, comme quelque chose de fixe.

⁷ The Western conception of the person as a bounded, unique, more or less integrated motivational and cognitive universe [...] is, however incorrigible it may seem to us, a rather peculiar idea within the context of the world's cultures" (Geertz 1979: 229).

La perspective essentialiste moderne suppose l'existence d'une ligne de démarcation fixe entre le soi-même et l'autre. De Sartre à Lacan, en passant par Lévinas, l'Autre peut être considéré comme une notion contradictoire, désignant simultanément le proche et le lointain, la différence, certes, mais aussi l'aliénation. « Elle n'en affecte pas moins les représentations spontanées et parfois les formalisations plus élaborées de la relation sociale, parfois tendue jusqu'à la déchirure entre les deux polarités agnostiques de la ressemblance et de l'altérité, de la vie en commun et du droit d'être soi » (Drai cité par Badie & Sadoun 1998 : 23/24). **On peut ainsi constater que l'identité en tant que subjectivité exclut non seulement l'altérité mais aussi la perçoit en état de tension permanente avec l'identité.**

Selon les différentes écoles du côté 'agence' sur le continuum agence-structure, l'identité est surtout multiple, fragmentée et sans aucun noyau central permanent. Dès lors, les approches divergent. D'après la perspective déstructuraliste dont Derrida et Foucault étaient les précurseurs (post-structuralisme et post-modernisme depuis 1980), l'identité est considérée comme un concept obsolète car, dans notre âge de modernité réflexive (Giddens), seconde modernité (Beck) ou post-modernisme (Lyotard) caractérisé par la globalisation et les processus de '*disembedding*' (Giddens 1993), le soi-même est tellement fragmenté qu'il ne peut plus être distingué ni du domaine social ni de son « Autre ». Selon Brubaker & Cooper (2000 : 1), le problème principal inhérent dans une telle conception de l'identité est sa perte de pouvoir explicatif imputable à une fluidité infinie (« Si l'identité est partout, elle est nulle part »). Ainsi, tout en restant significative en tant que 'catégorie de pratique' (Bourdieu 1980) de l'expérience de tous les jours des acteurs sociaux ordinaires, l'identité n'est pas un concept analytique utile (*social practice vs. social analysis*).

Certaines écoles plus modérées (interactionnisme symbolique, constructivisme contextuel), par contre, considèrent l'identité comme 'négociée' dans l'interaction en général et dans la communication en particulière. Sur la base des travaux de E.Goffman et G.H.Mead de la première moitié du siècle, elles prétendent que l'identité - même si elle est une unité en soi et différente des rôles sociaux que nous jouons - est toujours changeante, selon les circonstances dans lesquelles se trouve l'acteur et selon l'autre avec lequel il interagit. Cette position est basée autour d'une explication de l'identité en tant que **processus**, mais aussi en tant qu'objet réifié extrêmement vaste qui englobe **tout ce qu'on est à des moments différents vis-à-vis des autres**. Les avocats de ce concept d'identité suggèrent souvent qu'il faut **redéfinir la notion** plutôt que l'abolir.

Par exemple, Stuart Hall (1996 : 2), en s'appuyant sur la notion d'identité définie par Claude Lévi-Strauss comme une sorte de **foyer virtuel** (auquel il faut faire référence afin d'expliquer certaines choses *sans qu'il obtienne jamais une existence réelle*), considère que l'identité est « une idée qui ne peut plus être pensée comme auparavant, mais sans laquelle certains questions clefs ne peuvent pas être envisagées du tout »⁸. La plupart des redéfinitions proposées dans ce cadre se fondent sur une conception d'**identification procédurale et relationnelle** (Qui je suis par rapport aux autres ?) et non d'une **identité catégorielle** (Qui suis-je ?), selon le modèle de l'anthropologie sociale.⁹ Comme l'idée d'identité est « intrinsèquement liée, en termes de sémantiques, à l'idée de permanence, il est peut-être malvenu de l'utiliser pour l'analyse des processus ... » (Melucci 1995: 9). Ces auteurs

⁸ Identity is "an idea which cannot be thought in the old way, but without which certain key questions cannot be thought at all" (Hall 1992: 2).

⁹ « D'un point de vue anthropologique, l'identité est un rapport et non pas une qualification individuelle comme l'entend le langage commun. Ainsi, la question de l'identité est non pas « qui suis-je ? », mais « qui je suis par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi ? » » (Jean-François Gossiaux au nom de *Revue d'ethnologie française* ; cité par Ruano-Borbalan (1998 : 2).

préfèrent la notion d'identification plutôt que d'identité. Donc, en tant que **concept procédural et relationnel, l'identité/identification du point de vue constructiviste ne peut pas être séparée du concept d'altérité**. Je suis moi-même seulement en interagissant avec l'Autre.

3. L'intersubjectivité et la psychosociologie

Aujourd'hui, la question des **relations intersubjectives** est devenue le paradigme d'interprétation dominant des phénomènes de construction identitaire, et ce quel que soient les disciplines. Il est généralement admis que l'identité est une construction sociale et non pas une caractéristique fixe de l'individu, qu'elle est spécifique selon les contextes sociaux et selon les 'autres particuliers' avec qui l'acteur interagit. On est généralement d'accord que l'identité est sociale en ce qui concerne sa genèse, son maintien et sa fonction. Néanmoins, cette perspective est problématique en elle-même ; notamment, deux questions se posent:

1. **Qui est « l'autre »?** Constaté que l'identité est un processus relationnel ne résout pas la question de savoir si l'identité sociale dépend de l'autre particulier, de l'autre généralisé ou des mécanismes inter-groupe ? L'identité individuelle, n'existe-t-elle alors pas ?
2. **Quel est le rôle des identités attribuées au soi-même par l'autre** (identification externe, catégorisation par des autres particuliers ou par des institutions autoritaires) vis-à-vis de l'identification du soi-même ?

Il est possible de arguer que la discipline la mieux équipée pour résoudre la crise d'identité dans les sciences sociales, serait la psychosociologie. Comme souligne le très illustre psychosociologue, Serge Moscovici (1972: 55-56), « l'objet central et éluif de la psychologie sociale doit (inclure) l'étude de tout ce qui appartient à l'idéologie et à la communication ..., les processus culturels qui sont responsables de l'organisation du savoir dans la société ..., l'établissement des rapports inter-individuels dans le contexte de l'environnement social et physique, ... la formation des mouvements sociaux ..., la codification des pratiques inter-individuelles et inter-groupe qui créent une réalité sociale commune avec des normes et valeurs qui lui sont propres ... [et] le langage. »¹⁰ **La psychologie sociale s'occupe alors de tout phénomène au carrefour individu-société** en se basant sur de multiples disciplines. Ainsi, l'étudiant de la psychosociologie devrait « retourner à Lewin et aux classiques de l'anthropologie et de la sociologie ; tout en se rendant compte des développements récents en ethnologie, linguistique et épistémologie génétique et tout en ré-évaluant les théories (psychologiques) avec l'objectif de transcender leurs contextes individualistes et inter-individualistes afin de les poser résolument dans un cadre social plus vaste. » (ibid.)¹¹

Définissant la psychosociologie (ou psychologie sociale, comme elle est appelée dans le monde anglo-saxon) de telle façon, toutes les théories qui vont être discutées dans ce qui suit, appartiennent à cette discipline. Afin de répondre à la question sur l'autre particulier ou

¹⁰ "The central and elusive object of social psychology should (include) the study of all that pertains to ideology and to communication, ... the study of cultural processes which are responsible for the organisation of knowledge in a society, ... the establishment of inter-individual relationships in the context of social and physical environment, ... the formation of social movements ..., the codification of inter-individual and intergroup conduct which creates a common social reality with its norms and values, ... (and) language."

¹¹ Students should "return to Lewin and to the classical writers of anthropology and sociology ; in taking into account recent developments in ethnology, linguistics and genetic epistemology ; and in re-examining the approaches represented by the theories of exchange and of dissonance, with the object of transcending their individual and interindividual context in order to place them resolutely in a wider social framework."

généralisé, trois **processus d'identification** du soi-même vis-à-vis de l'autre seront considérés ; ce sont les processus de *reconnaissance sociale* (moi-même vs. l'autre), *d'identification sociale* (moi-même vs. groupes d'appartenance) et de *stéréotypie et préférences sociales* (les groupes d'appartenance vs. les groupes de référence). La deuxième question sur l'identification externe (catégorisation) s'est placée traditionnellement dans le domaine de la psychologie sociale cognitive; ici, elle sera discutée en faisant référence à des critiques que cette dernière approche a reçu des points de vue culturels et rhétoriques.

4. Qui est l'autre du moi-même?

(a) *Ego & Alter : La reconnaissance sociale (Hegel, Markova, Mead)*

La reconnaissance sociale est le **processus d'identification qui se produit au niveau inter-individuel**, c'est à dire, entre l'ego et l'alter, entre le soi-même et l'autre particulier. Elle est un phénomène bien établi, socialement et historiquement, dans la culture Européenne moderne depuis l'humanisme et la Renaissance.¹² Dans son allégorie du maître et de l'esclave¹³, G.F.Hegel (1807) développe ce thème en montrant théâtralement la dialectique sociale du désir des individus d'obtenir les mêmes droits humains d'où peuvent dériver des buts communs. Dans la pensée hégélienne, la reconnaissance sociale est composée de deux aspects différents: le désir d'être reconnu par l'autre en tant qu'être humain avec des pouvoirs spécifiques et la capacité d'apprécier l'autre de la même façon.

Ainsi, « la reconnaissance sociale implique certaines caractéristiques de l'individu ou d'un groupe, telles que la visibilité, l'identité, l'individualité, la dignité, le fait d'être écouté, d'être capable d'influer sur le changement social, ou d'attribuer cette capacité à autrui » (Markova 1999 : 58). La reconnaissance sociale est un des *themata* de base¹⁴ qui donnent une cohérence à notre pensée et à notre communication; en outre, elle constitue un exemple d'une idée intégrante de notre socialisation et de notre acculturation : la perception, la pensée, le savoir, et le langage sont de nature oppositionnelle (Billig 1985/1988), c'est à dire, ils sont à la fois intersubjective sur le plan social et argumentative sur le plan individuel.

La psychologie du développement connaît, elle aussi, des concepts liés à la réalisation de la subjectivité qui sont similaires à la reconnaissance sociale. Quand Piaget (1968/69) parle de 'décentrer' ou 'Révolution Copernicienne', il se réfère aux instants où l'enfant reconnaît que le monde extérieur est différent du 'moi-même' et que ses propres actes produisent des effets. Quand Winnicott (1971) explique la transition '*from holding to handling*', il théorise sur ce que Mead (1934) appelle le développement du 'I' ('moi'), de la partie du soi-même qui acte et expérimente. Selon ces auteurs, l'enfant réalise sa subjectivité quand l'autre particulier conteste ses actions et le reconnaît comme acteur et non comme objet.

¹² Selon Markovà (1999 : 55), elle a obtenu, à partir de la fin du XVIIIe siècle, une signification ontologique dans le sens commun (pensée et langue); la reconnaissance sociale réciproque est devenue une partie de la réalité sociale, qui n'est thématisée et questionnée que lorsqu'elle est en danger.

¹³ Ici (voir aussi Berger 1973), Hegel a conceptualisé pour la première fois ce qui était implicite dans la culture européenne : les conditions de la transition de l'honneur à la dignité.

¹⁴ C'est-à-dire, une catégorie primitive partagée culturellement qui est transmise par la mémoire collective et qui engendre des représentations sociales. Selon les auteurs, « tous nos discours, nos croyances, nos représentations viennent après bien d'autres discours et bien d'autres représentations, élaborés avant nous, et en proviennent » (Moscovici & Vignaux 1994 : 61).

(b) L'identification sociale (Mead, Tajfel, Hogg & Abrams)

La notion d'identification sociale désigne deux processus à la fois : l'auto-perception (a) d'un individu en tant que membre d'un groupe et (b) d'un groupe en tant que communauté de solidarité ou de destin vis-à-vis d'un autre groupe ou du monde extérieur. Tandis que le dernier mécanisme est un processus inter-groupe et donc proprement social, le premier est un lien entre la reconnaissance sociale (inter-personnel) et cette dernière forme d'identification sociale (inter-groupe). Commençons par présenter ce processus de lien entre le soi-même et le groupe social.

Comme mentionné ci-dessus, G.H.Mead (1934) a utilisé les concepts du *I* ('moi') et du *Me* ('je') afin d'éclairer comment l'ordre individuel est constitué par l'ordre social dans ce qu'il appelle '*embodied selfhood*'. Lorsque le *I* est la partie active du soi-même qui répond aux autres et se développe vis-à-vis l'autre particulier (voir ci-dessus), le *Me* est la partie réflexive, évaluative qui inclut les expériences passées et qui organise les attitudes et identités du soi-même. Le *Me* est développé quand le soi-même apprend à adopter le point de vue de l'autre généralisé.¹⁵ Cet autre généralisé est le contraire de l'autre hégélien, c'est la voix de la communauté d'appartenance de l'individu, de l'ensemble des normes et attitudes du groupe d'appartenance (communauté, réseau de famille, d'amis etc.). Selon Mead, **l'identité sociale (la réflexivité du soi-même) est le produit de l'identification du *Me* avec le groupe d'appartenance**. Mead était le précurseur des théoriciens de l'**intersubjectivité** : il considère que l'identité sociale est l'identification *avec* quelqu'un (l'alter en forme du groupe d'appartenance) au lieu de l'identification *en tant que* quelqu'un (e.g. une femme, une maghrébine, un ouvrier, un noir, etc.). **L'altérité de la communauté fait partie de l'identité du soi-même.**

Pour ce qui concerne l'identité comme réalisation d'un groupe en tant que communauté de solidarité ou de destin vis-à-vis d'un autre groupe ou du monde extérieur, le modèle le plus pertinent a été proposé par Henri Tajfel. Selon sa **théorie de l'identité sociale (1979, 1981)**, afin de gérer les multitudes d'informations qui l'entourent et afin d'achever un estime de soi positif, **tout acteur accentue les similitudes intra-groupe** (i.e. parmi le groupe de référence et parmi le groupe d'appartenance) **ainsi que les différences inter-groupe** (entre le groupe de référence et le groupe d'appartenance) (*Accentuation Principle*). Ainsi, l'identité sociale se fonde sur les catégorisations de l'*in-group* et de l'*out-group* évaluant plus positivement l'*in-group* (*Self Enhancement Motive*). Même si ce processus est à la base lié aux motivations et aux cognitions individuelles, son produit est social : l'identité sociale ou collective.¹⁶ Cette identité néanmoins est bi-polaire ; ce n'est que sur la base de cette dichotomie insupportable entre *in-group* et *out-group* que l'identité sociale se développe. **Dans le modèle de Tajfel, identité et altérité s'excluent.**

Ce point de vue a été fortement critiqué par les points de vue culturels et rhétoriques : Oakes et al. (1994) insistent sur la pertinence de la culture comme base sur laquelle les catégories sont construites. Une évaluation négative de l'*out-group* des noirs (et non des gens aux yeux

¹⁵ Par exemple, à travers le langage ou le jeu réglementé où le moi-même prend conscience de lui-même et apprend à se positionner vis-à-vis de son interlocuteur ou de son équipe selon la perspective de la communication ou du jeu.

¹⁶ Bien que ces deux notions sont souvent utilisées pour désigner une même chose, celle d'identité sociale fait référence à un groupe social (même de petite taille) plutôt qu'à une société entière. Ces notions sont souvent utilisées dans toutes les sciences sociales (e.g. en relation avec le nationalisme, *identity politics*, ou pour les mouvements sociaux). On considère que l'identité sociale se manifeste dans la solidarité, dans une conscience collective et dans des actions collectives - indépendamment de son fondement, soit sur des critères objectifs (une promotion à l'école), soit sur des critères subjectifs (la nation).

bleus), par exemple, ne peut être entendu que dans son contexte culturel, historique et social. La fonction de la catégorisation est de «construire une représentations significative qu'encode nécessairement certains aspects du stimulus et non pas autres» (Oakes et al. 1994 : 125).¹⁷ Michael Billig (1985), pour sa part, a introduit la notion de la 'particularisation' dans l'approche de catégorisation. Il est convaincu que la plupart des gens est capable de « non seulement appliquer le processus de catégorisation, et d'exprimer des préférences émotionnelles mais aussi d'argumenter des points de vue » (Billig 1985 : 97)¹⁸. **Selon les approches culturelles et rhétoriques à la catégorisation *in-group/out-group*, l'altérité détermine comment et pourquoi nous catégorisons**, l'altérité est située d'après Oakes et al. dans le contexte social, d'après Billig dans une 'voix interne' qui propose des contre-arguments aux dualismes décisifs.

Ceci nous amène au deuxième point dont nous avons proposé de traiter : **le rôle des identités attribuées au soi-même par l'autre particulier** ou par des institutions autoritaires via la catégorisation.

5. Quel est le rôle des identités externes?

Les trois processus décrits ci-dessus sont des exemples des processus d'identification relationnelle vis-à-vis un autre (particulier ou généralisé). Ils mènent tous les trois à la création d'une identité qui est 'sociale' dans le sens qu'elle a été élaborée vis-à-vis un 'autre', vis-à-vis l'altérité. Mais est-ce la seule façon de considérer la genèse en tant qu'identité sociale ? La communauté des angolais à Florence ne constitue-t-elle pas un groupe social doté d'une identité sociale propre sur la base du seul fait qu'ils viennent tous de l'Angola? Et si c'est la cas, pourquoi?

Il y a deux réponses possibles à la question pourquoi un groupe minoritaire développe une identité sociale : **les moments internes et les moments externes dans la dialectique de l'identification** (Jenkins 1996 ; 2000 : 7). Le premier élément explique comment nous nous identifions nous-mêmes (**l'identification du soi-même** ou du groupe ; orientation interne, *self image*), le deuxième comment nous sommes identifiés par les autres et vice versa (**la catégorisation des autres** ou par les autres ; orientation externe, *public image*)¹⁹. Parmi les théories que nous avons vues ci-dessus, seule la dernière (la théorie des identités sociales de Tajfel) qui fait référence à l'identification externe. Elle explique comment nous catégorisons les autres, le *out-group*. Quels sont les effets sur l'identité sociale d'un groupe social (et de ses membres) qui est stigmatisé, c'est à dire catégorisé négativement, par un autre groupe – comme dans le cas des Angolais par exemple?

Erving Goffman (1959/1963) nous explique que -même si en général les individus ont un pouvoir significatif sur la perception d'eux-mêmes dans l'ordre d'interaction²⁰ (*impression management*) - ils existe des limites à ceci²¹: Les **stigmatisés** comme par exemple les

¹⁷ The purpose of categorisation is to "construct a meaningful representation which necessarily encodes some stimuli features but not others".

¹⁸ People are "not just applying categorisation, or expressing emotional preference, but they were also arguing points."

¹⁹ Le *self-image* décrit comment nous nous voyons et comment nous aimerions être perçus par les autres; *public image* fait référence à la question comment nous sommes catégorisés par les autres. Les deux se rencontrent dans l'ordre d'interaction (cf. Jenkins 2000 : 11).

²⁰ L'usage du mot 'ordre' désigne à la fois des domaines distincts d'activité et la nature ordonnée du monde social (cf. Goffman 1983 : 5).

²¹ Cf. par exemple, la perspective du 'labelling' ou de la réaction sociale dans l'approche sur la sociologie de la déviance prise par les interactionnistes sociaux; Becker 1963, Lemert 1972, Matza 1969.

handicapés physiques, les alcooliques ou homosexuels et les membres de certaines communautés religieuses ou ethniques (Goffman 1963), doivent toujours calculer les impressions qu'ils donnent en prenant en compte l'effet de leur stigma qu'ils ne peuvent pas contrôler²². Ils ne peuvent pas guider les impressions de la même façon que les non-stigmatisés. En appliquant ce modèle aux relations de pouvoir dans le monde d'aujourd'hui, Jenkins considère que les hommes du XXI^e siècle sont identifiés extérieurement plutôt qu'intérieurement. Ce sont les agences de l'État Providence, les catégories médicales, le marketing des produits, etc. qui nous catégorisent. « Il est la catégorisation sociale – et le développement des légions de spécialistes éduqués en catégorisation ainsi que leurs systèmes d'experts – plutôt que l'identification sociale qui est distinctement moderne. Il est le discours catégorisant du pouvoir/savoir – comme par exemple dans le marketing, l'allocation administrative, la politique sociale, les classifications officielles et de la science – qui définirait plus adéquatement la condition moderne que l'identité du soi réflexive. »²³

Mais est-ce que de telles catégorisations ou identifications externes créent des identités sociales, un sentiment d'appartenance entre tous ceux qui ont été mis dans la même catégorie ? Des expériences en laboratoires (e.g. S.I.T.) ont montré la force des catégorisations externes, même de nature arbitraire : Tajfel dans ses *Minimal Group Experiments* par exemple a divisé des sujets en deux groupes sur la base de leurs préférences pour des peintres modernes ou sur la base de leurs tendances à sur-ou sous-estimer le nombre de points dans une projection visuelle. On y trouve le même biais pour l'*in-group* vis-à-vis l'*out-group*. **Si des différences tellement superficielles évoquent des réactions tellement claires, il est plus que possible de s'imaginer le pouvoir destructif de certaines différences profondes et socialement soulignées comme la race ou la religion.**

En échange, la pertinence de l'identification catégorielle *interne*, elle aussi, est parfois sous-estimée. Elle est mise en évidence, par exemple, par la littérature sur les mouvements sociaux (par exemple de la nation, des ouvriers, etc.; cf. Cohen 1985 et Somers 1994)²⁴. En considérant l'identité comme la forme non instrumentalisée de l'action politique et sociale, ces auteurs considèrent l'identité comme une **condition partagée** (sans considération de la question de savoir si oui ou non existe une véritable relation intersubjective, dans le sens de rencontres/interactions personnelles, entre les acteurs). Selon Charles Tilly²⁵, par contre, les deux éléments, identification catégorielle et relationnelle sont nécessaires afin de créer le sens d'appartenance à un groupe distinct, restreint vis-à-vis des autres groupes ('*groupness*'). Celui-ci se déroule sur la base d'un CATNET, c'est-à-dire, **les acteurs doivent constituer une catégorie (commonality of a category) ainsi qu'un réseau (connectedness of a network)**. Néanmoins, Tilly ignore la force d'**expériences communes** et leurs encodages dans un narratif public ou un discours unique qui, de leurs parts, mènent à ce qu'appelle Max

²² Dans le cas d'un stigma invisible, ils vivent dans la peur permanente d'être découverts.

²³ "If anything, rather than self-identification it is social categorization – and the development of legions of trained specialists in, and expert systems of, categorization – that is most likely to be distinctively, and characteristically, modern. It is the categorizing discourses of power/knowledge such as marketing, administrative allocation, social policy, official classification and science, that may more adequately define the modern condition than reflexive self-identity" (Jenkins 2000: 23).

²⁴ L'identité est le résultat d'une *représentation* spécifique du soi-même ou du groupe social (*self-understanding*) et non seulement d'un intérêt commun. Souvent, l'identité et l'intérêt sont liés à la notion individualiste de la « position sociale » de l'acteur. Selon les avocats du *self-understanding*, celle-ci est définie par des attributs catégoriques comme l'ethnie, l'orientation sexuelle ou le genre pendant que pour ceux qui s'intéressent à l'intérêt, la position sociale de la personne est liée à la structure sociale universaliste (position dans le marché, structure occupationnelle, mode de production, etc.).

²⁵ Cf. aussi Harrison White 1992.

Weber *Zusammengehörigkeitsgefühl*, le sentiment d'appartenance commune (cf. Brubaker & Cooper 2000 : 20).

L'argument sur l'identification interne est lié à la subjectivité plutôt qu'à l'intersubjectivité. Afin de comprendre entièrement le phénomène de l'identité et de l'identification, il faudrait re-introduire la subjectivité dans le débat. La subjectivité peut expliquer l'action d'un individu ou d'un groupe de façon non-mécanique et non instrumentalisée tout en faisant référence à des compréhensions particularistes de soi et de la position sociale de chacun. Entendu en tant que '*self-understanding*', la subjectivité est importante pour lier un individu à un groupe social, bien qu'elle considère le soi-même et le groupe comme **situé et culturellement spécifique** (quelque chose qui peut changer à travers le temps, les personnes, et la location sociale). La **subjectivité située** est donc un terme de disposition, du sens pratique (Bourdieu 1980), qui privilégie des éléments cognitifs sur les éléments émotionnels. Bien entendu, le concept de subjectivité ne peut pas capturer les compréhensions des autres tandis qu'il peut toujours être **influencée par des catégorisations coercitives externes**.

Essayons alors, dans une dernière partie, de construire un cadre qui puisse englober les multiples niveaux d'altérité d'un côté, ainsi que la dialectique sur l'identification interne et externe de l'autre côté. Regardons à cette fin la perspective des Représentations Sociales, et le processus de 're-présenter' en particulier.

6. Envers un framework 'médiatisé': Les Représentations Sociales et l'identification

La perspective des Représentations Sociales introduit dans le débat identité-altérité et identification-catégorisation un **élément médiateur : l'objet ou la représentation de l'objet**. Les théoriciens des représentations sociales, eux aussi, promeuvent une définition intersubjective et procédurale de l'identification sociale; ils perçoivent l'identité comme un « sentiment d'appartenance » mais aussi comme un « processus d'identification avec un objet » (de Rosa 1996 : 385)²⁶. Ainsi, **ils ajoutent au concept de l'intersubjectivité, qui vise à redéfinir l'identité en tant que processus relationnel (avec le groupe d'appartenance), la relation avec l'objet (évaluation) qui est re-présenté**, car - comme toute forme d'interaction sociale - l'identification est inextricablement liée à un contenu (objet). « S'identifier en tant que quelqu'un » et « s'identifier avec quelqu'un » implique toujours l'évaluation d'un objet (i.e. s'identifier sur la base d'une idéologie partagée, une situation commune, etc). Quel est alors le lien entre identification (catégorielle ou relationnelle, liée à un objet) et re-présentation (sur le niveau individuel ou social d'un objet)?

Introduisons d'abord la notion de représentation. Une représentation est, selon Jodelet (1989 : 59), « une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet. » En forme de représentation *sociale*, « elle peut aussi s'attacher à l'activité mentale d'un groupe ou d'une collectivité, ou considérer cette activité comme l'effet de processus idéologiques qui traversent les individus » (ibid.). Ainsi, **le terme de 'Représentation Sociale' désigne à la fois un processus (la transformation d'un corpus de savoir via l'interaction sociale) ainsi que le**

²⁶ European identity is "a synthesis of values, feelings of belonging and social representations, which together with cognitive/informative factors contribute to the structuring of identification processes with an object (the EC) which is particularly salient at a time characterised by wide-ranging and profound changes in international East-West relations."

produit d'un tel processus (dans la forme d'images mentales qui aident à interagir et à interpréter la réalité sociale)²⁷.

En tant que **produits de re-présentation** (i.e. « la représentation tenue *par quelqu'un* ainsi que la représentation *de quelque chose* »²⁸), les représentations sociales désignent un contenu ainsi que des fonctions ; sous la forme d'images mentales de phénomènes sociaux abstraits, elles se manifestent dans le contenu de la pensée, des textes et des paroles. Leurs fonctions sont multiples : les représentations sociales nous aident à former des identités et à organiser et interpréter la réalité sociale ; elles facilitent la communication et orientent l'action. Les représentations sociales apparaissent dans (a) la cognition des individus (attitudes, opinions), (b) dans l'interaction en général et dans la communication en particulier (évaluation de l'appartenance à un groupe, stéréotypes et niveaux de confiance attribués) et (c) dans le domaine social (histoire, tradition, idéologie, idées diffusées par les médias).

En conclusion, la représentation sociale est un « corpus organisé de connaissances » (Moscovici 1961) qui, les trois niveaux réunis, remplissent la fonction extraordinaire de rendre le comportement significatif et d'intégrer des comportements séparés dans une unité,²⁹ **par conséquent, la représentation sociale du soi, de l'autre, ou d'un groupe social sont des possibles représentations sociales.** En contraste avec les attitudes ou les opinions qui restent au niveau de cognitions individuels, les représentations sociales sont des éléments de la pensée sociale et du sens commun (les bases pour la communication et pour l'action sociale) tout en étant individuelles (les représentations sociales sont ancrées dans ma pensée de sens commun). **Dans la représentation sociale on rencontre la possibilité de synthèse de la dialectique de l'individuel et du social.**

Moscovici insiste qu'«il faut laisser aux historiens le soin de les découvrir (les représentations sociales). (Ses dimensions) non historiques se réduisent toutes à une seule : sa position « mixte », au carrefour d'une série de concepts sociologiques et d'une série de concepts psychologiques » (1961/76 : 39/40). Cette « position mixte » de la représentation sociale entre psychologie et sociologie devient encore plus évidente si on regarde **le processus de re-présentation.**³⁰ En tant que processus, la re-présentation sociale désigne la transformation du savoir (sens commun) dans l'interaction. La question de l'identité sociale a été, dès le début, centrale dans l'élaboration du processus de re-présentation. Conformément aux catégories offertes par l'identité sociale d'un groupe, des phénomènes nouveaux et distractives sont ancrés (en rendant familier l'inconnue) et objectivés (en matérialisant une abstraction) dans le sens commun déjà existant. Ainsi, une des conclusions principales de l'investigation canonique de Serge Moscovici (sur la transformation du sens commun des catholiques, des marxistes, et du public général français dans les années cinquante face à la nécessité d'absorber le nouveau phénomène de la psychanalyse) a été la réalisation que la vision de la psychanalyse, du personnage de l'analyste, etc. que se créent les catholiques et les

²⁷ Malgré la réticence initiale de Moscovici à définir son concept, il existe, aujourd'hui, de nombreuses définitions des RS. Jodelet, dans une définition qui capture bien la dialectique processus-conséquence dans les RS, suggère que les représentations sociales sont « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et encourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (1989 : 53).

²⁸ Cf. la version anglaise de la préface de Moscovici à l'étude de Herzlich (1973: xii): A Social Representation is "a representation held by someone as well as a representation of something".

²⁹ Cf. la version anglaise de la préface de Moscovici à l'étude de Herzlich (1973: xii): Social Representations fulfil the "outstanding function ... to make behaviour meaningful and to integrate separate behaviours into a whole".

³⁰ La notion de re-présentation pour distinguer le processus de son produit a été introduite par Denise Jodelet et va être utilisée dans la discussion qui suit pour des raisons de clarté.

marxistes est irréductiblement spécifique de celle du public en général et l'une de l'autre.³¹ Dans ce sens, **l'identité précède la re-présentation sociale : en fonction du groupe auquel nous appartenons, nous représentons de manière différente les objets de la réalité sociale.** Rouquette & Rateau (1998 :18) constatent que « **l'altérité peut se résumer en une formule banale : les représentations sociales des uns ne sont pas celles des autres.** »

Récemment, plusieurs auteurs (Duveen & Lloyd (1986), Doise (1991) et Elejabarrietta (1994) ont considéré que, pendant le processus de représentation - qui selon Moscovici se fonde donc sur les identités sociales déjà existantes - ces mêmes identités sociales sont reconstruites. Selon eux, **le processus d'identification englobe l'identification**)³². Par exemple, dans leur travail sur le développement de l'identité sexuelle (*gender identity*) de l'enfant, Duveen & Lloyd (1986) expliquent qu'**en re-présentant un objet de la réalité sociale, on se positionne vis-à-vis de cet objet et se donne une identité.**

Pour conclure, il est dans le processus de re-présentation que les clivages entre identification interne et externe sont résolus: je re-présente un objet ou une personne (je concède des identifications externes) et ainsi je m'identifie moi-même (je me positionne vis-à-vis l'autre ou l'objet et sur la base des identifications externes qui me sont attribuées dans l'interaction). Ce processus (comme son produit, voir ci-dessus) est à la fois individuel et social : je négocie ouvertement avec l'alter dans mon discours et j'argumente intérieurement avec moi-même dans ma pensée.

Conclusion

Dans cette dissertation, nous avons essayé d'éclaircir le débat sur la 'crise d'identité du concept d'identité'. Afin de démêler les nombreuses connotations du terme 'identité' nous avons choisi l'axe unité (du soi-même) et unicité (vis-à-vis l'autre) qui a été suggéré par la philosophie grecque. Nous avons argumenté qu'aujourd'hui, pendant que l'idée de l'unité du soi-même est bien établie dans tout discours scientifique (un manque d'unité est vue comme pathologique, i.e. schizophrène), le dernier point sur l'unicité du soi-même vis-à-vis l'autre est extrêmement contesté. Pendant que la philosophie moderne occidentale a considéré le soi-même comme restreint, unique, un univers de cognitions et motivations plus ou moins intégré qui doit se différencier de l'autre (définition essentialiste de l'identité), la progression du constructivisme social dans les dernières décennies a fait naître des conceptualisations dites 'intersubjectives' sur le développement, le maintien et la fonction de l'identité. Selon cette approche, le soi-même ne se déroule qu'en interaction avec des autres particuliers et généralisés ; ainsi, l'identité et l'altérité se mélangent, l'unicité du soi-même vis-à-vis l'autre n'est plus garantie.

Bien qu'elle soit devenue consensuelle, la notion de l'identité (ou identification) comme processus intersubjectif n'a pas pu résoudre deux problèmes inhérents dans la dialectique d'identité et altérité : D'un côté, l'identité individuelle existe-t-elle, ? Est-ce que l'identité sociale dépend de l'autre particulier, de l'autre généralisé ou des mécanismes inter-groupe ? Et de l'autre côté, quel est le rôle des identités attribué au soi-même par l'autre, e.g. sur la base des catégorisations, pour une conceptualisation 'holiste' du phénomène d'identité ?

³¹ La psychanalyse : Son image et son Public par Serge Moscovici (1961). Par exemple, le personnage du psychanalyste est 'ancré' par les catholiques dans la figure du prêtre et par les marxistes dans la figure du médecin.

³² Appliqué à la psychanalyse, ceci signifierait, par exemple, que l'identité des marxistes n'est plus la même qu'auparavant : en outre de vouloir surpasser le système capitaliste qui aliène les travailleurs, ils considèrent que la psychanalyse distraie également l'attention des travailleurs de leurs revendications légitimes.

Après avoir résumé quelques théories et concepts (parvenant surtout de la micro-sociologie, mais aussi de la psychologie sociale cognitive et de la philosophie sociale) qui adressent, plus ou moins directement, ces problèmes, nous avons proposé un modèle alternatif qui réussirait à réunir les dialectiques problématiques de l'identité et de l'altérité définis dans ce travail dans une structure synthétique. Même si l'élaboration de cette alternative est restée, pour l'instant schématique, nous sommes confiants que l'approche proposée, la perspective des Représentations Sociales lancée par Serge Moscovici, est bien adaptée pour résoudre les clivages entre structure-agence et individuel-social dans le contexte des identifications internes et externes.

L'élément clef de la perspective des Représentations Sociales est d'introduire dans le débat identité-altérité un troisième élément médiateur, l'objet ou la représentation de l'objet. L'identité peut ainsi être conceptualisée en tant que processus (pendant que nous négocions une représentation sociale, nous nous positionnons vis-à-vis d'elle et du partenaire de conversation et nous déclarons une identité) et en tant que produit d'un processus (la représentation sociale du soi, de l'autre, ou d'un groupe social). Le processus englobe toujours une identification interne et externe (je re-présente un objet, une personne et ainsi je m'identifie moi-même) et des mécanismes individuels et sociaux (je négocie avec un autre dans mon discours et j'argumente intérieurement dans ma pensée). Son produit est social (on établit les outils/bases pour les communications suivantes et pour l'action sociale) et individuel (les RS m'aident à m'orienter dans le monde sur la base des objets ancrés dans ma pensée de sens commun). Malgré tout, le processus d'interaction, représentation et identification et son contenu sont inextricablement liés : Nobody speaks about nothing.

Références

- Abric, J.-C.** “Central System, Peripheral System : Their Functions and Roles in the Dynamics of Social Representations” in *Papers on Social Representations – Textes sur les Représentations Sociales Vol. 2(2)/1993*; pp. 75-78.
- Abric, J.-C.** *Pratiques sociales et Représentations*. Paris: Presses Universitaires de France 1994.
- Augoustinos, M. & I. Walker** *Social Cognition – An Integrated Introduction*. London: Sage 1995.
- Badie, B. & M. Sadoun** (dir) *L’Autre – Études réunies pour Alfred Grosser*. Paris : Presses de Sciences Po 1996.
- Berger, P.** “On the obsolescence of the concept of honour” in Berger, P., B. Berger et H. Kellner *The Homeless Mind*. Harmondsworth: Penguin Books 1973.
- Billig, M.** “Prejudice, categorization and particularization: from a perceptual to a rhetorical approach” in *European Journal of Social Psychology Vol. 15/1985*; pp. 79-103.
- Billig, M.** “Social Representation, Objectification and Anchoring: A Rhetorical Analysis” in *Social Behaviour 2/1988*; pp. 1-16.
- Bourdieu, P.** “L’identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l’idée de région” dans *Actes de la recherche en sciences sociales 35 / Nov.1980*.
- Breakwell, G.** “Social Representations and Social Identities” in *Papers on Social Representations – Papiers sur les Représentations Sociales 2(3)/1993*; pp. 198-217.
- Brubaker, R. & F. Cooper** “Beyond Identity” in *Theory and Society 29/2000*; p. 1-47.
- Cohen, Jean L.** “Strategy or Identity: New Theoretical Paradigms and Contemporary Social Movements” in *Social Research 52(4)/1985*; pp. 663-716.
- Davies, B. & R. Harré** “Positioning : The Discursive Production of Selves” in *Journal for the Theory of Social Behaviour 20/1990* ; pp. 43-63.
- de Rosa, A.** “Reality changes faster than Research: National and Supranational Identity in Social Representations of the European Community in the Context of Changes in International Relations” in Breakwell, G.M. & E. Lyons (eds.) *Changing European Identities: social Psychological Analyses of Social Change*. Oxford : Butterworth-Heinemann 1996; pp. 381-402.
- de Rosa, A. & C. Mormino** “Memoria social, identidad nacional y representaciones sociales: ¿son constructos convergentes? Un estudio sobre la Unión Europea y sus Estados miembros con una mirada hacia el pasado” en Rivero, A.R., B. Guglielmo & D. Bakhurst *Memoria Colectiva e identidad nacional*. Madrid : Biblioteca Nueva 2000; pp. 451-475.
- Doise, W.** “Social Representations, Inter-group Experiments and Levels of Analysis” in Farr, R. and S. Moscovici (eds) *Social Representations*. Cambridge: Cambridge University Press 1984; pp. 255-68.

- Doise, W.** “L’identité comme représentation sociale” in Aebischer, V., J.P. Deconchy et E.M. Lipiansky (dir) *Idéologies et représentations sociales*. Fribourg: Delval 1991 ; pp. 273-86.
- Duveen, G. & B. Lloyd** “The Significance of Social Identities” in *British Journal of Social Psychology* 25-1986; pp.219-230.
- Elejabarrieta, F.** “Social Positioning: a way to link social identity and social representations” in *Social Science Information* 33/2 (1994); pp. 241-253.
- Erikson, E.** *Identity: Youth and Crisis*. New York: Norton 1968.
- Geertz, C.** “From the Native’s Point of View: On the Nature of Anthropological Understanding” in Rabinow, P. & W.M. Sullivan (eds) *Interpretive Social Science*. Berkeley: University of California Press 1979; pp. 225-241.
- Giddens, A.** *Modernity and Self-Identity*. Cambridge: Cambridge UP 1993.
- Goffman, E.** *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York: Anchor Books 1959.
- Goffman, E.** *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall 1963.
- Goffman, E.** “The Interaction Order” in *American Sociological Review* 48(1)/1983; pp. 1-17.
- Hall, S.** (ed) *Modernity and its futures*. London : Polity Press 1992.
- Hall, S. & P. du Gay** (eds) *Questions of Cultural Identity*. London : Sage 1996.
- Hegel, G.W.F.** *Phänomenologie des Geistes*. Bd. 3 von “Werke in zwanzig Bänden”, Theorie Werkausgabe. Frankfurt a.M. : Suhrkamp Verlag 1970.
- Hogg, M.A. & D.Abrams** *Social Identifications. A Social Psychology of Intergroup Relations and Group Processes*. London : Sage 1988.
- Jenkins, R.** “Categorization: Identity, Social Process and Epistemology” in *Current Sociology* 48(3)/2000; pp. 7-25.
- Jodelet, D.** (dir.) *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France 1989.
- Jovchelovitch, S.** “In Defence of Representations” in *Journal for the Theory of Social Behaviour* 26 (2)/1996; pp. 121-135.
- Levy-Strauss** (dir) *L’identité: Séminaire interdisciplinaire*. Paris : Presses Universitaires de France 1977.
- MacKenzie, W.J.M.** *Political Identity*. Manchester: Manchester UP 1978.
- Markova, I.** “Sur la Reconnaissance Sociale” dans *Psychologie et Société* 1/1999 ; pp. 55-80.
- Mead, G.H.** *Mind, Self and Society*. Chicago: Chicago University Press 1934.
- Mellucci, A.** “The Process of Collective Identity” in Johnston, H. & B. Klandermans eds) *Social Movements and Culture*. Minneapolis: University of Minnesota Press 1995.
- Moscovici, S.** *La Psychanalyse - son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France 1961.

- Moscovici, S.** “Society and Theory in Social Psychology” in Israel, J. & H.Tajfel (eds.) *The Context of Social Psychology*. London: Academic Press 1972.
- Moscovici, S.** “Forward” in Herzlich, C. *Health and Illness: a social psychological analysis*. London: Academic Press 1973.
- Moscovici, S.** “Notes towards a description of social representations” in *European Journal of Social Psychology* 18/1988; pp. 211-250.
- Moscovici, S. & G. Vignaux** “Le concept de themata” dans C. Guimelli (ed) *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Nieslé 1994.
- Neumann, I.B.** *Uses of the Other – The ‘East’ in European Identity Formation*. Minneapolis: University of Minnesota Press 1994.
- Oakes, P., S. Haslam & J. Turner** *Stereotyping and Social Reality*. Oxford: Blackwell 1994; pp. 104-125.
- Parker, I.** “Social Representations: social psychology’s (mis)use of sociology” in *Journal for the Theory of Social Behaviour* 17/1987; pp. 447-469.
- Piaget, J. & B. Inhelder** *The Psychology of the Child*. London: Routledge et Kegan Paul 1968/69.
- Potter, J. & Edwards, D.** “Social Representations and Discourse Psychology: from cognition to action” in *Culture and Psychology* 5/1999; pp. 447-458.
- Rouquette, M.-L. & P. Rateau** *Introduction a l’étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble 1998.
- Rouano-Borbalan, J.-C.** *L’identité – l’individu, le groupe, la société*. Auxerre : Sciences Humaines Editions 1998.
- Sartre, J.-P.** *Being and Nothingness. An Essay on Phenomenological Ontology*. London: Methuen 1959.
- Simon, P.-J.** *Histoire de la Sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France 1991.
- Smith, P.** *Discerning the Subject*. Minneapolis : University of Minnesota Press 1988.
- Somers, M.** “The Narrative Constitution of Identity: A Relational and Network Approach” in *Theory and Society* 23/1994; pp. 605-649.
- Strong, T.** (ed) *The Self and the Political Order*. Oxford : Blackwell 1992.
- Tajfel, H.** *Differentiation between Social Groups*. London: Academic Press 1978.
- Tajfel, H. & J. C. Turner** “In integrative theory of intergroup conflict” in Austin, W.G. & Worchel, S. (eds.) *The social psychology of intergroup relations*. Monterey, CA: Brooks/Cole 1979; pp. 33-48.
- Tajfel, H.** *Social Identity and Intergroup Relations*. Cambridge: Cambridge UP 1982.
- Tilly, C.** *Citizenship, Identity and Social History*. Cambridge : Cambridge University Press 1996.

Taylor, C. *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*. Cambridge: Cambridge UP 1989.

Todrov, Tzvetan *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil 1989.

White, H. *Identity and Control: A Structural Theory of Social Action*. Princeton, N.J.: Princeton UP 1992.

Winnicott, D.W. *The child, the family, and the outside world*. Harmondsworth: Penguin 1969.